

✿ L'OR DES GITANS ✿

LA PROPHÉTIE D'OPHÉLIA

ELAINE ARSENAULT



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Elaine Arsenault

❖ L'OR DES GITANS ❖

La prophétie d'Ophélie

Dominique et Compagnie

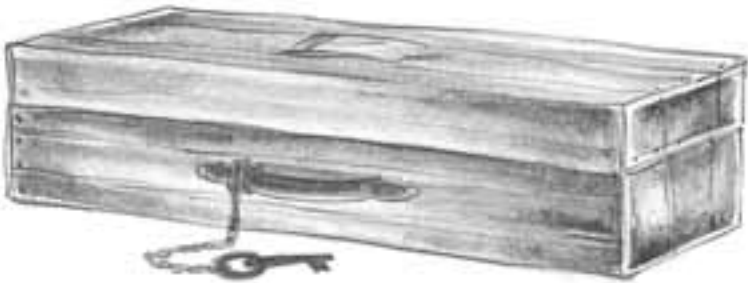
DIRECTION LITTÉRAIRE

Agnès Huguet

Grand roman Dominique et compagnie

❖ L'OR DES GITANS ❖

La prophétie d'Ophélie



TEXTE

Elaine Arsenault

ILLUSTRATIONS

Gabrielle Grimard

TRADUCTION

Caroline LaRue

**Catalogage avant publication
de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Arsenault, Elaine
La prophétie d'Ophélie
(L'or des gitans)
(Grand Roman)
Traduit de l'anglais
Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89512-650-8

I. Grimard, Gabrielle, 1975- .
II. LaRue, Caroline, 1970- . III. Titre.

PS8551.R827P76 2008 jC813'.6 C2007-942106-7
PS9551.R827P76 2008

© Les éditions Héritage inc. 2008
Tous droits réservés
Dépôts légaux : 1^{er} trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

Imprimé au Canada
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Direction littéraire et artistique : Agnès Huguet
Conception graphique : Primeau & Barey
Révision : Céline Vangheluwe
Correction : Corinne Kraschewski

Dominique et compagnie
300, rue Arran, Saint-Lambert
(Québec) J4R 1K5 Canada
Téléphone : 514 875-0327
Télécopieur : 450 672-5448
Courriel :
dominiquetecie@editionsheritage.com
Site Internet :
www.dominiquetcompagnie.com

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Programme d'aide au
développement de l'industrie de l'édition (PADIE)
pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Québec par l'entremise du Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – SODEC – et du Pro-
gramme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition
spécialisée.

*À ceux qui, par leur
gentillesse, rendent le
monde meilleur*

❁ PREMIÈRE PARTIE ❁

La gitane



*Quand on a de l'or,
on se sent en danger;
quand on n'en a pas,
on est en danger.*

Proverbe anglais

CHAPITRE 1

De toute évidence, Ophélia n'était pas une fille comme les autres. Elle ne laissait personne indifférent, et les rumeurs les plus diverses circulaient à son sujet. Certains prétendaient que c'était une gitane. D'autres la trouvaient simplement un peu spéciale. Il faut dire qu'Ophélia pouvait prédire l'avenir et qu'elle vendait d'étranges potions qui avaient, paraît-il, des vertus fabuleuses. Mais, malgré le mystère qui l'entourait, une chose était sûre : elle semait la joie dans chaque village où elle passait. Dès qu'ils voyaient arriver sa roulotte bleue, les enfants couraient à sa rencontre et saluaient son beau cheval noir en criant joyeusement : « Zingaro ! Bonjour Zingaro ! »

Ophélia devait être âgée d'une vingtaine d'années. Grande et mince, elle portait à son cou plusieurs rangées de pierres semi-précieuses et d'amulettes patinées par le temps. Ses longues boucles brunes tombaient en cascade jusqu'à sa taille, entrelacées

de rubans de velours verts et rouges. Dans les plis profonds de ses jupes superposées, elle cachait de petits sacs en cuir remplis d'herbes de toutes sortes. Et, au fond de ses poches, des fioles de verre tintaient gaiement au rythme de ses pas. Très souvent, elle couvrait ses épaules d'un châle de laine aux motifs somptueux. Ophélie affectionnait tout particulièrement ce vêtement qu'elle avait reçu autrefois en cadeau.

Zingaro était un cheval robuste et majestueux. Sa robe noire luisait comme du satin et sa crinière flottait fièrement sur son encolure. Ophélie se sentait comblée d'avoir un si beau compagnon à ses côtés. Avec ses yeux couleur chocolat, Zingaro avait un regard noble, presque humain. Jamais on n'avait vu un cheval aussi intelligent. Ophélie lui parlait tout le temps, et Zingaro semblait comprendre tout ce qu'elle lui racontait. Ces deux-là étaient vraiment inséparables.

D'où venaient Ophélie et Zingaro ? Personne ne le savait. Les deux compagnons étaient libres comme l'air. Sous la pluie ou par les jours de grand soleil, ils traversaient les forêts, parcouraient les collines et les campagnes. Ils allaient d'un village à l'autre,

s'arrêtant au gré de leurs envies, dans les clairières, au milieu des champs ou sur les places ombragées.

Ophélia avait des dons extraordinaires. Elle pouvait dire la bonne aventure en observant les feuilles de thé. Elle savait lire l'avenir aussi bien dans les lignes de la main que dans les cartes de tarot. Mais, surtout, elle fascinait les adultes comme les enfants lorsqu'elle interprétait les mystérieux reflets de sa précieuse boule de cristal. Les soirs de pleine lune, la jolie gitane concoctait des potions. Certains villageois prétendaient l'avoir déjà aperçue devant son feu de camp, en train de brasser d'étranges liquides dans son chaudron et d'en remplir de minuscules flacons de verre. D'autres juraient l'avoir vue cueillir des plantes dans le marais, à la bruyante, à l'heure où le brouillard s'épaissit.

CHAPITRE 2

Par un frais matin de printemps, un événement vint bouleverser à tout jamais l'existence de la jeune gitane et de son cheval. Zingaro broutait tranquillement près d'un bosquet de noisetiers, dans le champ de trèfle où était établi leur campement. Enveloppée dans son châle, Ophélia était assise à côté des braises encore rouges du feu qu'elle avait fait la veille. Elle finissait de boire un thé et regardait distraitement le fond de sa tasse. Soudain, parmi les délicates feuilles humides, quelque chose attira son attention. Elle pencha la tasse pour y laisser entrer la lumière du soleil et y voir plus clair.

– Zingaro ! s'exclama-t-elle.

Le cheval leva la tête dans sa direction.

– C'est incroyable ! Tu ne devineras jamais ce que me disent les feuilles de thé ! L'amour... L'amour viendra bientôt à ma rencontre...

Intriguée, la gitane examina le fond de sa tasse plus attentivement.

– C’est la première fois que je vois ça dans mes feuilles de thé.

Comme pour marquer son étonnement, Zingaro tendit ses oreilles vers l’arrière. Un doux sourire éclairait le visage d’Ophélie.

– L’amour, Zingaro ! Tu imagines..., dit-elle d’un air rêveur.

Le cheval fouetta l’air de sa queue et renâcla. Il tourna le dos à son amie puis se remit à brouter.

– Tu es jaloux ? le taquina-t-elle. Allons, ne boude pas. Ce n’est pas gentil.

Zingaro racla le sol avec son sabot. Ophélie n’y prit pas garde et scruta à nouveau le fond de sa tasse.

Cette fois, l’inquiétude voila ses yeux.

– Qu’est-ce que cela signifie ? murmura-t-elle. Zingaro... je vois... je vois... un grand malheur... dans dix ans exactement.

Elle remua les feuilles avec son doigt, essayant de changer le cours du destin.

Cependant, ce qu'elle vit ensuite l'effraya. Des frissons parcoururent son échine, sa bouche devint sèche et la tasse se mit à trembler dans sa main. Au milieu des feuilles humides, un visage hideux apparut. Cette vision fut si insupportable à Ophélia qu'elle lâcha sa tasse. La porcelaine se fracassa sur une pierre à ses pieds. Zingaro se rapprocha et posa son nez sur l'épaule de sa compagne.

– C'est lui. Il est vivant ! s'écria la jeune gitane.

Comme pour conjurer le funeste présage, elle porta ses doigts à son cou, cherchant fébrilement parmi ses amulettes un petit pendentif en forme de poisson.

Les feuilles de thé ne mentent jamais. Ophélia le savait bien. Elle caressa pensivement la crinière de Zingaro puis se releva. Il fallait fuir au plus vite. Le choix de partir ou de rester ne changerait probablement rien à leur sort. Mais l'idée de quitter ces lieux rassurait un peu la jeune femme. Elle se pencha et ramassa les morceaux de porcelaine éparpillés sur le sol.

– Allez, Zingaro, partons, dit-elle en jetant les débris dans les cendres. Si nous nous mettons tout de suite en route, nous atteindrons le village le plus proche avant midi.

Elle monta dans sa roulotte.

Une brise tiède entrainait par les deux fenêtres, aérant l'intérieur sombre. Ophélia poussa la table dans un coin pour éviter qu'elle ne culbute lorsque la roulotte roulerait sur le chemin cahoteux. Elle remonta sa couverture en patchwork sur son lit et y disposa des coussins colorés. Elle empila ensuite ses vêtements et rangea ses livres de potions et ses cartes du ciel dans son énorme malle en bois. Elle venait tout juste de refermer le couvercle lorsqu'un bruit inhabituel la fit sursauter.

Ses fioles de verre s'entrechoquaient sur l'étagère. Ophélia retint son souffle et écouta. Les volets grincèrent et se mirent à battre contre les fenêtres. Soudain, le sol trembla. La secousse était si forte que la roulotte commença à tanguer en tous sens. – Zingaro ! hurla-t-elle, terrorisée.

Juste à ce moment, le tremblement de terre s'arrêta net. Ophélia se précipita vers la porte et dévala les marches, cherchant son cheval du regard. Il avait disparu.

Heureusement, près des noisetiers, son hennissement

la rassura bien vite. Ophélia courut rejoindre son ami. Ouf! il était sain et sauf! Il se tenait calmement au beau milieu d'un massif de lys tigrés, la tête baissée vers leurs corolles orangées.

– Zingaro! hurla Ophélia. Tu as senti le tremblement de terre? Il faut partir d'ici! Vite!

Le cheval ne semblait pas l'entendre. Il fixait quelque chose au sol. Ophélia s'avança en écartant les hautes tiges des fleurs. Là, près des sabots de son compagnon, elle découvrit un étrange paquet camouflé sous une couverture.

– Qu'est-ce que c'est? murmura-t-elle en s'appuyant contre son ami.

D'un coup de tête, le cheval lui fit signe de toucher le tissu. La jeune femme se pencha et l'effleura du bout du doigt. C'était à la fois ferme et moelleux. Elle souleva le petit paquet. Dans ses bras, il était aussi chaud qu'un pain sortant du four et à peine plus lourd.

Zingaro adressa à Ophélia un regard rassurant. Alors, lentement, elle souleva un coin de la couverture.

– Oh, mon Dieu! s'écria-t-elle.

Elle fixa Zingaro droit dans les yeux, émerveillée. Le cheval reconnut l'éclat qui avait illuminé le visage d'Ophélie un peu plus tôt ce matin-là. Il s'approcha pour voir ce que son amie tenait caché dans ses bras. C'était bel et bien l'amour qui était venu à sa rencontre. Décidément, les feuilles de thé ne mentent jamais.